

Les Nouvelles

de

L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC

(chez Monsieur Jean-Yves Lacire, 146 rue Félix Faure, 76620 Le Havre)

associationjeancarmignac@hotmail.com

www.abbe-carmignac.org

"Les Évangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main."

J. Carmignac

n° 91 – Mai 2022

1...Editorial par M. C. Ceruti.
Demande de prières.

2 ...Commentaires sur Secrets
d'Histoire par M.C. Ceruti. 7^{ème} partie.

4 ...Témoignage de Mme M. Reboul
(3^{ème} partie).

5...Les derniers versets de l'Évangile
de St Jean : par le prof Luciani.

5... La preuve de l'antiquité de notre
religion : Le Judéo-Christianisme.
Texte de l'antiquité.

6... Image des deux amulettes.

7 et 8... Les plus anciens manuscrits
de la Bible. M.C. Ceruti

9 et 10... Notre Dame du Laus par le
Dr. Michele Ceruti.

11 et 12... Datation des Évangiles
synoptiques par M. Jean Bojo.

12... Cotisations et réduction
d'impôts.

En encart ...
... Notre Dame du Laus sous la neige.

EDITORIAL

Depuis longtemps déjà j'ai cette impression que notre association est un cercle d'amis et même de membres d'une même famille et les faits sont en train de me donner raison. Plusieurs personnes déjà m'ont demandé de faire dire des prières pour telle ou telle cause, pour telle ou telle personne. Dans les moments particuliers que nous vivons maintenant les demandes – et d'ailleurs évidemment les besoins – se sont accrus. Il m'est donc venu l'idée de partager ces motifs de prières qu'ils soient anonymes ou non, avec vous tous et naturellement de vous proposer de partager les vôtres avec les autres membres de l'association.

Et justement un de nos adhérents nous écrit qu'il voudrait des prières pour une personne sur l'identité de laquelle il préfère garder l'anonymat. Cette personne est gravement malade. Je sais que je peux compter sur vous tous qui lisez les « Nouvelles » ! ...

Et je vous remercie de tout mon cœur. ...

Depuis que j'ai écrit cet éditorial, la guerre a éclaté en Ukraine et j'ai demandé une messe pour les Ukrainiens. Joignez-vous à notre prière pour eux qui se déclarent majoritairement Chrétiens. Les sondages d'opinion montrent que l'Eglise (qu'elle soit orthodoxe, catholique ou protestante) est une institution sociale à laquelle les Ukrainiens accordent davantage de confiance qu'à n'importe quelle autre institution.

Marie-Christine Ceruti-Cendrier

mérite pas de délier la courroie de ses chaussures ; Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu » ... etc.

Saint Jean (l'évangéliste), lui, met les points sur les « i » et insiste : « Et tel est le témoignage de Jean (Baptiste), lorsque, de Jérusalem, les Juifs lui envoyèrent des prêtres et des lévites pour l'interroger : « Qui es-tu ? » « Et il le reconnut, et il ne nia pas, et il le reconnut. » Notez l'insistance : « Moi, je ne suis pas le Christ. » etc... Et il continue en appuyant longuement sur la différence entre Jésus et lui...

Un peu plus tard dans l'émission « on » nous parle de « Pierre » et « on » se précipite pour préciser que c'était un illettré. Evidemment quand on sait qu'il est le Prince des Apôtres, le premier de tous les Papes à venir, et que Le Christ lui a dit : « Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise » cela, si nous étions dupes, porterait un coup énorme à la Papauté et par conséquent à l'Eglise Catholique et peut-être aussi à tout le Christianisme. Mais les faits sont là : Pierre a bien été le premier Pape et l'Eglise catholique, en dépit de toutes les attaques qu'elle a subies, dont celui de cet épisode de Secrets d'Histoire, est toujours là. On pourrait même ajouter que beaucoup de personnes choisies par Dieu ou la Vierge pour Leur porter témoignage étaient plus ou moins illettrées : Sainte Jeanne d'Arc, Sainte Bernadette de Lourdes, les enfants de La Salette, Charlemagne malgré tout et certainement beaucoup d'autres qui ne sont pas, et pour cause, passés à la postérité...

N'insistons pas sur ce qui, dans cette émission, se passe au désert : plusieurs « savants » qui savent mieux que l'Evangile ce qui a pu s'y passer pendant le séjour de Jésus, nous affirment en toute sérénité qu'il y est « devenu lui-même », comme s'il ne l'avait pas été auparavant, comme s'il n'avait pas été Dieu dès ... toujours et comme s'il n'avait pas dit au diable, précisément en cette circonstance :

« Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu. » Mat. IV 7.

Autre belle affirmation : « Voici l'homme qui a sans doute le plus compté dans la formation de la pensée de Jésus, l'homme qui lui a, en quelque sorte, servi de passeur, Jean Baptiste. » Une pareille phrase fait penser que Jean Baptiste était plus âgé que Jésus, qu'il avait l'âge d'être son précepteur en quelque sorte. Or la Mère de Jésus et celle de Saint Jean Baptiste étaient enceintes en même temps...

Est-il logique de s'entendre dire « Jean Baptiste et Jésus lui-même ont-ils été disciples des Esséniens ? ... » « Il est vraisemblable que Jean-Baptiste ait fait un séjour chez les Esséniens. Il les a quittés ensuite pour aller baptiser au bord du Jourdain. Il a donc été un disciple des Esséniens. » La « vraisemblance » est devenue certitude. (Même si on ajoute « Jésus, non »). Ensuite de quoi, Daniel Marguerat, théologien, ancien doyen de la faculté de théologie de Lausanne - nous affirme en insistant qu'« il n'y a aucune commune mesure entre « ce que vit Jésus, ce que prêche Jésus... et ce que vivent les Esséniens. Ce sont des mondes complètement opposés »... alors que l'émission vient de nous nourrir copieusement de ce que l'Essénisme a de ressemblant avec l'Hébraïsme et le Christianisme.

Sous prétexte de laisser s'exprimer toutes les opinions on entre dans la contradiction de tous les côtés.

Les derniers versets de l'Évangile de Saint Jean

Le Professeur Luciani nous envoie les quelques mots qui suivent. Que, si certains d'entre nous entendent parler de cette hypothèse, ils sachent qu'il s'agit du tout dernier paragraphe de l'Évangile de Saint Jean qui commence par : « C'est ce disciple qui témoigne de ces choses et qui les a écrites, et nous savons que son témoignage est véridique »... etc.

Quelques mots en hâte :

1) Pour les derniers versets de St Jean : ils sont bien conformes au Credo, qui affirme l'identité du Logos (le Verbe, Fils et expression du Père, et de Jésus-Christ) : la même substance, mais des personnes distinctes. Mais mon hypothèse - à savoir que les derniers versets de l'Évangile sont de Saint Luc - reste une simple hypothèse. Elle mérite pourtant d'être envisagée : Saint Augustin avait déjà remarqué l'étrangeté de cette « hyperbole¹ sémitique ». Selon mon hypothèse ce ne serait plus une hyperbole du tout, après les « signes » relatés dans l'Évangile, St Luc veut dire que Jésus a fait bien d'autres merveilles, dont le monde entier ne pourrait contenir le récit : le Christ est en effet identifié au Logos² divin, qui a fait tout ce qui est dit dans le prologue. Notre Credo ne dit pas autre chose.

J'aimerais être contesté, car je suis fidèle à Socrate, qui demandait à ses amis de lui apporter la contradiction, qui est nécessaire à la découverte de la vérité.

Professeur A. Luciani.

Hyperbole (1) : Figure de style qui consiste à exagérer l'expression pour mettre en relief une idée (ex. « un nain » pour « un homme petit »).

Le mot « **logos** » (2) dérive du grec λόγος. Il désigne en première approximation, depuis Platon et Aristote, la « parole », le « discours écrit » (textuel ou parlé) et, par extension, la « rationalité » (l'intelligence) puis la logique.

La preuve de l'antiquité de notre religion : le Judéo-Christianisme

24 "Que le Seigneur te bénisse et te garde !

25 Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne en grâce !

26 Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix !"

Le plus n

C'est celui de deux amulettes en argent nommées de « KETEF HINNOM » et datées de la fin du 7^{ème} siècle ou du début du 6^{ème} avant Jésus-Christ, qui portent, pour la plus grande, un passage du LIVRE DES NOMBRES dans la Bible, chapitre VI, versets 24-26, que vous avez lu page 5, juste avant l'image des deux amulettes.

Et pour la deuxième (Deutéronome 7,9), je me contente de ne proposer que ma traduction des termes anglais que j'ai pu trouver, qui sont eux-mêmes la traduction de l'hébreu ancien.

[https://en.wikipedia.org/wiki/Ketef_Hinnom_Scrolls](https://en.wikipedia.org/wiki/Ketef_Hinnom Scrolls).

| | |
|------------------------------|----------------------------|
| 1-h/hu. May be blessed h/sh- | -h/hu. Qu'il soit béni |
| -[e] by YHW[H,] | -[e] par YHW[H,] |
| the warrior/helper and | le guerrier/l'aide et |
| the rebuker of | celui qui réprimande |
| [E]vil: May bless you, | le Mal : Qu'il te bénisse, |
| YHWH, | YHWH, |
| keep you. | Qu'il te garde. |
| Make shine, YH- | Qu'il fasse briller, YH- |
| -[W]H, His face | [W]H, Son visage |
| [upon] you and g- | sur toi et |
| -rant you p- | t'assure la |
| -[ea]ce. | la paix. |

La (ou les) dernière(s) ligne(s) de la deuxième amulette sont manquantes.

Ces amulettes ont été découvertes en 1979 par Gabriel Barkay, un des plus célèbres archéologues Israéliens. Elles se trouvaient à Jérusalem sous un escarpement rocheux de l'autre côté de la vallée de l'Hinnom par rapport aux murs occidentaux de la ville. Elles portent donc le nom d'amulettes de Ketef Hinnom et ont été trouvées dans la caverne 25. Précautionneusement déroulées par les spécialistes des laboratoires du Musée d'Israël, au revers de chacune d'elles se trouve une inscription en écriture paléo-hébraïque. (C'est-à-dire en Hébreu ancien, pour ne pas dire très ancien). La plus grande de ces deux plaques, mesure 97 sur 27 mm, et la plus petite 39 sur 11 mm.

La grande plaque contient une inscription de dix-huit lignes, lisibles pour l'essentiel, l'autre plaque rapporte des paroles du *Deutéronome* 7, 9. L'une et l'autre contiennent des formules de bénédictions presque identiques à « la bénédiction sacerdotale » figurant dans le *Livre des Nombres* VI, 24-26.

Et le mot YHWH y est écrit.

Il faudrait être de mauvaise foi pour affirmer que le culte d'Israël, avec son Dieu unique, n'existait pas déjà à la fin du 7^{ème} siècle avant Jésus-Christ ou au début du 6^{ème} toujours avant Jésus-Christ.

NOTRE DAME DU LAUS

Voici un commentaire sur Notre Dame du Laus, lieu d'apparitions de la Sainte Vierge, qui n'est pas encore connu comme il le mériterait... Michele Ceruti, médecin dans les Hautes Alpes, nous fait ici un court résumé de ce qui se passe encore aujourd'hui dans ce hameau de paix et de miracles.

Le Sanctuaire de Notre Dame du Laus n'est pas connu, à tort, par encore un grand nombre de catholiques en France. En effet, les petites dimensions de ce lieu de recueil et de conversion ne lui rendent pas l'honneur qu'il mérite. La Sainte Vierge y est apparue pendant 54 ans à Benoite Rencurel, bergère de St Etienne d'Avançon, de 1664 jusqu'à sa mort en 1718 : une des apparitions mariales les plus longues de l'histoire.

Pour y accéder, cela n'est ni trop simple, ni trop difficile. Il se trouve en montagne mais dans un contexte verdoyant, plus connu d'ailleurs par les randonneurs et les cyclistes que par les chrétiens qui recherchent un lieu de recueillement. Et pourtant la Sainte Vierge n'a pas voulu qu'il devienne un grand centre de rassemblement de fidèles, n'ayant voulu pour les dimensions de l'église qu'une nef de dimensions modestes avec un petit transept. Ce n'est pas un lieu aux limites du monde, ni un lieu où la Sainte Vierge a voulu donner des messages ou des monitions importantes.

Elle en a voulu faire un lieu de conversion par le recueillement, un lieu de pèlerinage, un "refuge des pécheurs", consacré à Elle, en vue de faire rapprocher de Son cher Fils, les âmes éloignées, par la douceur, la paix intérieure, des parfums particuliers.

L'histoire commence par l'apparition d'une "belle dame" à cette bergère. Au début, à partir du mois de mai 1664, Elle lui apparaît tous les jours pendant quatre mois, près de son village, dans un lieu appelé le "Vallon des fours". Cette jeune fille ne sait ni lire ni écrire. Elle n'avait comme dévotion que le chapelet que lui avait offert sa mère. Cette "belle dame" dont elle ne connaissait pas encore l'identité, lui apporte une éducation intensive, corrige ses défauts, l'amène à une contemplation spirituelle des vérités de foi. C'est le 29 août 1664 que la belle dame lui révèle son identité : "Je suis Dame Marie, la Mère de mon très cher Fils." A la fin du mois de septembre de la même année, après un mois d'absence, la Sainte Vierge lui apparaît à nouveau, mais de l'autre côté de la vallée, lui indiquant le lieu où elle se manifesterait à nouveau et où elle avait obtenu de son Fils la Grâce de son projet : "J'ai demandé ce lieu à mon Fils pour la conversion des pécheurs et Il me l'a accordé." "Allez au Laus, vous y trouverez une chapelle d'où s'exhaleront de bonnes odeurs, et là très souvent vous me parlerez".

Très rapidement les apparitions font accourir des pèlerins et l'Évêque d'Embrun autorise la dévotion à la Sainte Vierge dans ce lieu, ainsi que la construction d'une église entre 1666 et 1669. Cette église aurait été édifiée sur la base d'indications précises de la Sainte Vierge quant aux dimensions intérieures et extérieures. La basilique est construite autour d'elle et pour contenir la préexistante chapelle de Bon-Rencontre, lieu des toutes les apparitions. Des manuscrits authentiques originaux, rédigés par des personnes respectables de l'époque, tels que Mgr Pierre Gaillard, Jean Pethyeu (canoniste et théologien) aumônier du roi Louis XIV, ont permis de reconstruire l'authenticité des événements historiques et surnaturels de Benoite Rencurel et du sanctuaire. Le Juge Grimaud dresse un procès-verbal qui donne un ressort tout à fait laïque à l'historicité et a à la véracité des événements.

DATATION DES EVANGILES SYNOPTIQUES (III)

par Monsieur Jean BOJO

Nous continuons à publier pour vous, le texte de Monsieur Bojo que vous avez pu lire dans le numéro 89, pages 2 à 4. Nous avons été obligés de le couper, faute de place. Nous vous prions de nous en excuser et nous remercions infiniment Monsieur Bojo pour son beau travail.

3/ Le Temple :

Lieu de pèlerinage inimaginable de nos jours. La vie entière de tout israélite est tournée vers ce Temple (ce qui n'a pas changé, ils sont toujours attachés aux vieilles pierres). Nous avons vu le nombre d'habitants qu'il y avait lors de la prise de la ville par les romains. Il faut des crédits pour faire fonctionner religieusement et administrativement le Temple.

Donc : a/- Une fiscalité obligatoire :

Ces crédits sont assurés par deux types de contribution : la fiscalité sacrée obligatoire et les dons, le tout combinant versements en espèces et contributions en nature.

Chaque membre d'Israël, qu'il vive dans le pays, ou hors de ses frontières, est astreint au versement annuel du demi-sicle du Temple (sekel ha-qodes) ; en sont exemptés la femme, l'enfant et l'esclave à moins qu'ils ne contribuent volontairement. Le "sekel haqodes" se versait exclusivement en sicles de Tyr, monnaie de bon aloi titrant 14,2 g d'argent et aligné sur le tétradrachme de Ptolémée II (285-246). Sur ordre du Sanhédrin, la levée était proclamée à travers tout le territoire du pays le premier du mois d'adar ; le 15 du même mois les changeurs étaient autorisés à dresser leurs bancs partout, et le 25 dans les cours du temple à accès du public, alors seulement la perception commençait : à cet effet des fonctionnaires du Temple arrivaient avec des cornes (sofarot) et les disposaient dans chaque ville (à part les 13 disposées dans le temple); les sommes collectées étaient alors converties en drachmes d'or pour le transport et les opérations dûment enregistrées par les gizbarim (trésoriers) du Temple. On refusait au Samaritain ou à l'étranger le droit de verser le sicle du Temple à moins qu'ils n'aient juré de le faire par un sacrifice individuel.

b/- Les dons en espèces ou en nature :

Mais le Temple dispose en outre des ressources de contributions volontaires, que celles-ci soient en espèces ou en nature.

Encore fallait-il ajouter à tout cela ce que Flavius Josèphe appelait le Qorban (Guerre, II, XIV) ou Trésor du Temple constitué de toutes sortes de biens, meubles précieux, ou de dons en argent offerts au Temple, par de riches donateurs du Pays ou de la Diaspora ; les empereurs ont d'ailleurs souvent veillé à confirmer ce droit de contribution au trésor du Temple et à en faciliter les modalités.

Quant aux biens immeubles, maisons ou champs, ils étaient vendus par les soins des gizbarim (trésoriers), et le montant venait augmenter les fonds en espèces du Qorban. Par ces dernières dispositions le Temple fonctionnait donc aussi à la fois comme une banque de dépôt de valeurs et comme une caisse de solidarité, assurant la redistribution des ressources et la circulation des biens.